

# GUY ULLENS

**“J’AI TOUJOURS EU LE GOÛT DE LA COLLECTION”, CONFIE GUY ULLENS DE SCHOOTEN. UNE PASSION QUI A ÉVOLUÉ AU FIL DES ANNÉES ET QU’IL ÉVOQUE POUR NOUS LORS D’UN ENTRETIEN À BÂTONS ROMPUS. PAR MARCEL CROËS**

AVANT MÊME DE se retirer des affaires (un fonds d’investissement international), Guy Ullens de Schooten avait déjà exploré en connaisseur divers domaines artistiques, mais c’est à partir des années 1960 qu’il se tourne résolument vers de nouveaux territoires et des artistes pionniers. Dans les années 1990, il s’affirme comme un découvreur de la scène contemporaine chinoise, rassemblant quelque 1500 œuvres de créateurs devenus depuis lors des célébrités internationales.

Avec son épouse Myriam, via la Guy & Myriam Ullens Foundation, il avait aussi créé à Pékin l’UCCA (Ullens Center for Contemporary Art), un lieu d’exposition devenu un rendez-vous incontournable pour le public local et les visiteurs étrangers. Plus récemment, Guy (comme l’appellent familièrement, à l’américaine, ses proches et ses amis) a souhaité passer la main et a transmis en 2017 l’UCCA à une équipe sino-américaine qui a toute sa confiance. C’est qu’un nouveau défi

l’a requis : l’art numérique, dont il nous parle avec enthousiasme en compagnie de son partenaire dans l’aventure, le grand professionnel français Jérôme Neutres.

**L’Éventail – Comment s’est développé votre intérêt pour l’art digital ?**

**Guy Ullens** – Après l’UCCA, j’avais envie d’entamer un nouveau chapitre dans ma vie de collectionneur. J’ai eu l’intuition que Jérôme, que je connaissais déjà, pourrait m’aider



# & L'ART DIGITAL

dans ce domaine de l'art digital qui fascine aujourd'hui toute la jeune génération. Nous avons voyagé ensemble et il m'a fait connaître les créateurs qui se sont lancés dans ce moyen d'expression. Je me souviens d'une rencontre avec Vera Molnar, une des grandes figures de l'art conceptuel en France. Elle est née en 1924 et quand elle m'a vu, elle a dit à Jérôme: "Mais tu m'amènes un gamin!".

– **Dans ce projet, la Chine a été en quelque sorte une rampe de lancement ?**

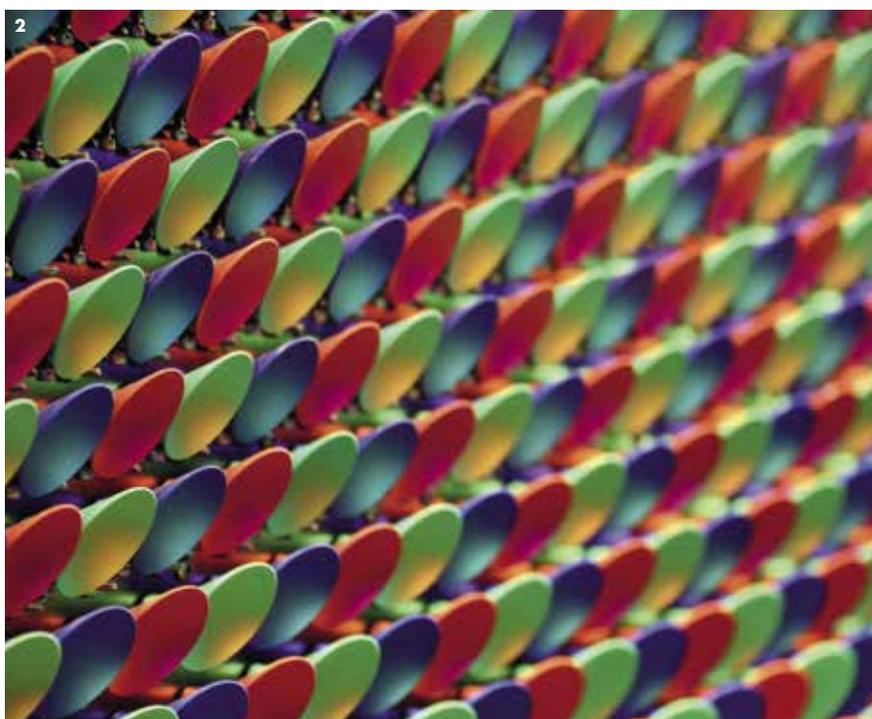
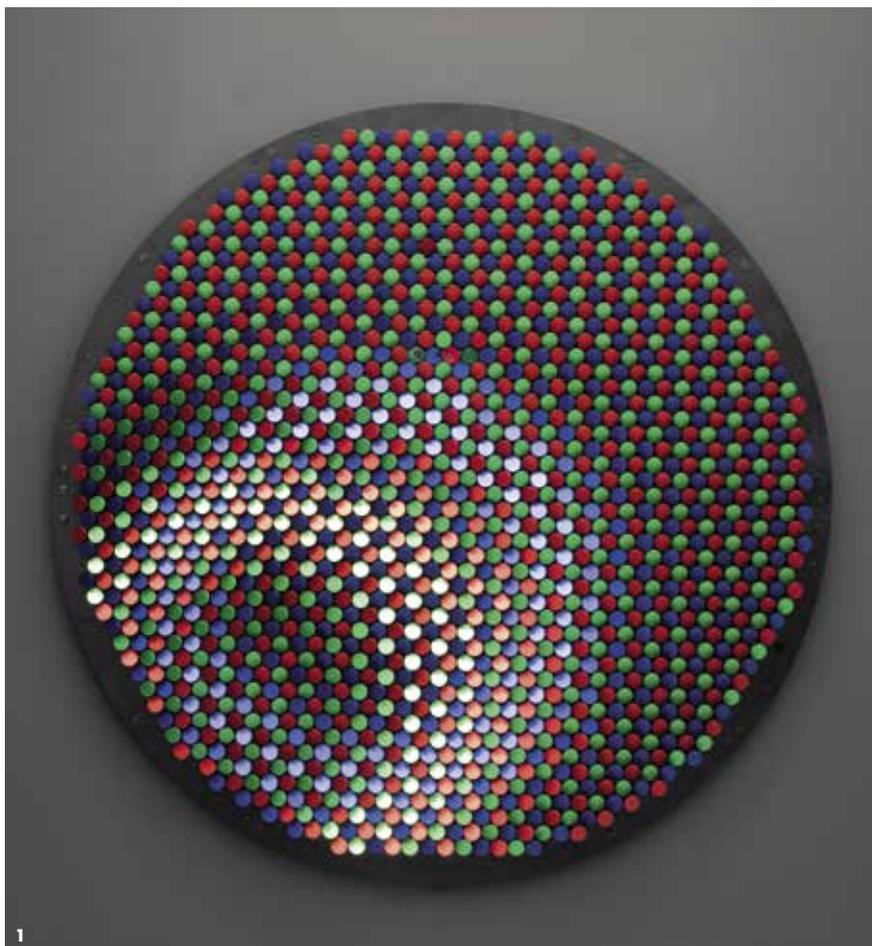
– En effet. J'ai dit à Jérôme: "Retrouvons-nous à Pékin, car là-bas j'ai déjà tous les contacts qui peuvent nous être utiles. C'est ainsi que la première grande exposition a eu



1. Davide Quayola, *Jardins d'été*, œuvre générative, 2019.

2. Guy Ullens de Schooten et Jérôme Neutres.

lieu dans la capitale chinoise, de septembre 2020 à janvier 2021, sous le titre *Immaterial/ Re-material: A Brief History of Computing Art*. Nous avons montré une centaine d'œuvres conçues par vingt-neuf artistes et duos, qu'il s'agisse d'acteurs historiques majeurs ou de talents chinois émergents. Résultat: un véritable événement! L'enthousiasme a été tel qu'on a envisagé une autre édition, à Shanghai, mais les circonstances (Covid-19) n'étaient pas favorables.



– **Quelles ont été les retombées de cette exposition pékinoise ? J’imagine que dans le monde occidental il y a eu un mouvement de curiosité ?**

– Cela m’a valu, par exemple, de retrouver un de mes vieux amis qui est au conseil d’administration du Musée de Philadelphie. Comme vous le savez, il s’agit d’une énorme institution où un ambitieux programme de rénovation a été confié à l’architecte Frank Gehry. Les gens de Philadelphie ont adoré notre concept, mais les restrictions imposées par la situation sanitaire font qu’à l’heure actuelle on ne dispose pas là-bas d’un espace adéquat pour accueillir notre exposition. Quant à l’Europe, forts de notre expérience, nous avons des contacts positifs avec des dirigeants de musées ou d’institutions culturelles. Certes, dans certains cas l’idée d’une exposition consacrée entièrement à l’art digital peut susciter une réaction de frilosité. Mais mon instinct de collectionneur ne me trompe pas : l’avenir est au numérique.

– **Et notamment, dites-vous, du côté de l’Arabie saoudite ?**

– Oui, je sais que cela en surprendra plus d’un ! Avec Jérôme, j’ai visité récemment ce pays et j’y ai trouvé une nation jeune, avide de changement, ainsi que des dirigeants qui se posent la question : *quid* de l’après-pétrole ? Une des réponses consiste à développer le tourisme. Mais un tourisme repensé, qui se développera sur de vastes sites identifiés par les planificateurs. Avec comme objectif de s’adresser à des publics très divers, qu’il s’agisse de sportifs, de plongeurs, de vacanciers, mais aussi de personnes qui souhaitent une offre culturelle. Je leur ai dit : vous avez un rôle à jouer. Le tourisme est un formidable atout, mais la culture peut être un pilier de l’économie du *xxi*<sup>e</sup> siècle. Songez à cette jeunesse qui ne jure que par les nouvelles technologies (ordinateurs, algorithmes, intelligence artificielle). Monter en Arabie saoudite une collection permanente d’art digital serait, à mon avis, un symbole de la modernité du Royaume.

– **Jérôme Neutres, vous avez travaillé comme attaché culturel et comme dirigeant de grands musées parisiens. Vous êtes aujourd’hui le conservateur en chef de la Fondation Guy & Myriam Ullens, où vous développez une ambitieuse collection complète d’art numérique. Quel a été votre chemin de Damas ?**

**Jérôme Neutres** – En 2017, lors de l’Exposition universelle à Astana, capitale du Kazakhstan, j’ai été en charge du pavillon



artistique. J'avais mis sur pied un show intitulé *Artistes et robots* qu'on a pu voir au Grand Palais, à Paris, l'année suivante. Ce fut un énorme succès: quelque 400 000 visiteurs! Cette approbation du public m'a confirmé dans la conviction que l'art numérique n'est pas seulement une affaire de technique: c'est un nouveau langage, une révolution, comme le fut l'avènement de la photo au XIX<sup>e</sup> siècle. Pour moi, un grand artiste c'est celui qui réinvente son art. Ainsi, Bill Viola, en voyant les fresques de Giotto à Padoue, y a trouvé une inspiration pour ses fresques en vidéo. J'avais cependant observé qu'il n'y avait pas de grands collectionneurs ayant franchi le pas vers l'art numérique. C'est en ce sens que la rencontre de Guy a été pour moi un tournant. Cet homme, qui m'a convaincu de devenir son partenaire, a eu l'audace de collectionner très tôt des œuvres digitales. Je le définirais comme un "regardeur professionnel". Il a – par son éducation, sa culture, ses voyages – un œil acéré qui ne cesse de m'épater. Guy est peut-être, par son âge, le doyen des collectionneurs, mais il

1. Daniel Rozin, *RGB Peg Mirror*, sculpture générative et interactive, 2019.
2. Détail de l'œuvre, Daniel Rozin.
3. Installation robotique *Eye Digital Calligraphy* de Michel Paysant, présentée au Musée national de Riyadh, juin 2021.
4. Leo Villareal, *Floating Bodies* (détail), œuvre générative, 2018.

est le plus juvénile du lot! Je l'ai accompagné en Arabie saoudite, où j'ai découvert une population jeune, familière des médias actuels et des technologies modernes. Les dirigeants ne voient pas le monde dans un rétroviseur: ainsi le Prince héritier veut créer pour 2030 une ville dédiée entièrement à l'intelligence artificielle. De ces rencontres à Riyadh est née l'idée de pouvoir présenter la collection Ullens dans la capitale et de créer là-bas un musée consacré à l'art numérique. L'année 2022 devrait marquer une renaissance, après l'épreuve de la pandémie, et la perspective de contribuer à ce projet nous donne beaucoup d'espoir et d'énergie.

ucca.org.cn

